

Antonin Lévy - Quatrième Secrétaire de la Conférence
18^{ème} Séance du 1^{er} tour - Mardi 15 mai 2007
Invité : Philippe Val

*Doit-on tout faire à dessein ?
Faut-il se battre contre la bêtise ?*

* *

*

J'aurais dû m'en douter...

Comment n'ai-je pas pu le voir venir ?

A ce stade, ce n'est même plus de la bêtise, c'est une absence complète de discernement.

Arnaud Gris, mon cher Onzième Secrétaire, toi le Gardien des traditions, le garant de ce concours, je te présente toutes mes excuses, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Un moment de faiblesse sans doute.

Un moment de fatigue peut-être.

Un instant d'égarement, c'est certain.

Demander à des avocats si l'on doit tout faire à dessein...

Mes chers confrères, qui vous êtes présentés aujourd'hui à cette dix-huitième séance du concours,

Mes chers confrères, qui vous êtes présentés aux dix-sept premières séances,

Mes chers confrères, qui vous présenterez en masse aux séances à venir,

Monsieur le Bâtonnier,

Mesdames, Messieurs,

Mes chers amis,

Je suis sincèrement désolé. *Mea maxima culpa*.

Le premier sujet ne pouvait être traité par la négative.

Il était ontologiquement impossible pour les avocats que nous sommes d'adopter une telle posture.

Car qu'est-ce qu'un acte sans dessein, sinon un acte sans but, un acte sans objet, un acte **gratuit** ?

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que, comme la nature a horreur du vide, l'avocat abhorre la gratuité.

La gratuité n'est pas une des valeurs de notre profession.

Désintéressement, oui.

Délicatesse, oui.

Mais gratuité, non ! Jamais !

J'aimerais d'ailleurs vous conter les propos tenus à l'audience, par un ancien secrétaire de la Conférence, bien avant les réformes qui ont permis aux avocats d'être si grassement rétribués pour leurs missions d'aide juridictionnelle.

Ce secrétaire donc, tentait de défendre comme il le pouvait un de ces dossiers magiques dans lesquels les arguments en défense se bousculent devant l'innocence flagrante de votre client qui a déjà tout avoué, même les faits qu'il n'avait pas commis.

A l'audience, il déclame sa plaidoirie, bien évidemment brillante, puisqu'il est secrétaire, et se fait couper par le Président : *Maître, cessez de tenir des propos gratuits !*

Et le secrétaire de lui répondre : *Monsieur le Président, j'en suis le premier navré...*

Ne pas faire les choses à dessein, il s'agit de l'excuse préférée de nos clients.

Je vous assure Monsieur le Juge, je n'ai pas voulu ! Je n'ai pas fait exprès ! La gâchette était sensible... les quinze coups sont partis tous seuls... mais n'y voyez là aucun sombre dessein... Alors oui... c'est vrai, j'ai découpé le corps ensuite... mais croyez-moi, le manche était sensible, le couteau a glissé, la lame est partie toute seule...

Et finalement, ne pas agir à dessein, n'est-ce pas... l'ébauche de l'action ?

Une sorte de première gouache, au trait grossier, d'un geste qui pourrait être bien dessiné ?

Toute la beauté d'un acte n'est-elle pas dans le dessein qui la sous-tend ? Telle la toile sous le tableau ?

Car de la même manière qu'il n'y a pas de dessin sans papier, il ne peut y avoir d'action sans dessein, donc d'acte gratuit.

Pour nous en convaincre, nous connaissons bien sûr les Caves du Vatican, le meurtre d'Amédée Fleurissoire par Lafcadio sur la route de Rome...

Mais il y a un autre exemple que je préfère.

Dans les Tontons flingueurs, lorsque les Volfoni sortent, enfin, de l'hôpital, et sont attendus par Théo, l'ex commandant SS à l'accent germanique chantant. Théo est en poste, dans la voiture, et leur assène une violente rafale de mitraillette.

Il a alors cette sentence, qui nous démontre que derrière toute action se dessine un dessein :

« Je ne dis pas que ce n'est pas injuste. Je dis simplement que ça soulage... »

Faire des choses à dessein, c'est, en un sens, la mamelle de l'humanité... Il faut, pour toute action, embrasser, caresser ce dessein qui s'offre à nous.

Regardez-le ce tableau de Delacroix, voyez le dessein qui anime Marianne, voyez la beauté de son geste, de son bras dénudé tendu, fièrement vers le ciel

Oui, véritablement, lorsque je repense à cette toile, cela ne fait aucun doute... il faut tout faire à des seins...

Voilà une image qui transporte un message fort. Voilà un dessin qui reste gravé dans les mémoires.

Malheureusement, il arrive parfois que certains dessins soient mal interprétés, soient pervertis, soient détournés.

Il arrive parfois que la bêtise prenne le pas sur la raison.

Comment oublier que, en son temps, l'Origine du monde a déchainé les passions tout autant que Sade dans le siècle précédent ?

On comprend mieux alors le mot d'Edmond Goncourt selon lequel « *Ce qui entend le plus de bêtises dans le monde est peut-être un tableau de musée* ».

Je comprends alors le désespoir que l'on peut avoir à se battre contre la bêtise.

La tentation résignée à accepter cette part de l'humanité.

Einstein ne disait-il pas : « *Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue.* »

Il est vrai qu'il y a parfois, à se battre contre la bêtise, le même sentiment d'absurde et d'impossible qu'il y aurait à se battre contre un arrêt de la chambre de l'instruction...

De là à considérer qu'il y a une consubstantialité de nature entre la bêtise et une décision de la chambre de la validation... euh, de l'instruction, il n'y a qu'un pas, que je laisserai tout un chacun franchir à sa guise.

Se battre contre la bêtise serait-ce comme se battre contre cette bête immonde qu'est l'hydre de Lerne, ce serpent d'eau à corps de chien aux neuf têtes qui se régénéraient doublement lorsqu'elles étaient tranchées... Souvenez-vous, pour venir à bout de ce monstre, Héraclès lui-même dû avoir recours aux services d'Iolaos.

Combat perdu d'avance, inutile et vain.

Et pourtant... pourtant... Ceux qui voient dans la bêtise une forme surannée de l'intelligence, un alter ego de la pensée vraie font fausse route et ne réalisent pas que s'il y a un contraire à l'intelligence, il ne s'agit que de l'inintelligence, mais certainement pas de la bêtise. Rien de plus faux, en tout cas, que l'idée d'une bêtise conçue comme connaissance élémentaire, irréfléchie, légère.

Et c'est bien là la plus grande force de la bêtise que d'avoir ainsi fait croire qu'elle était inoffensive. Qu'elle était douce. Qu'elle était presque l'erreur des enfants.

Car la bêtise trompe son monde !

Elle se cache sous les traits d'un bonbon.

Elle se dissimule dans les chansons de Sabine Paturel ou dans la campagne de Francis Szpiner.

Parler d'une bêtise, c'est presque déjà excuser la faute que l'on confesse : *Mais enfin, ce n'est rien qu'une petite bêtise...*

Grave erreur !

Grave erreur !

Ne vous laissez pas abuser par la bêtise !

Quiconque réduit la bêtise à une simple faiblesse d'esprit la sous-estime ! Et la pire des erreurs dans un combat est de sous-estimer son adversaire.

Active, jalouse, conquérante, elle classe, ordonne, exclut; elle change d'avis, mais jamais n'avoue se tromper. Elle promet divers avenir radieux et se propulse comme le moteur de l'histoire.

Elle devient surtout la chose du monde la mieux partagée et ses faveurs n'épargnent personne. Diffusée allègrement par simple pression sur la télécommande de votre téléviseur, elle multiplie, sans que l'on s'en rende compte les Rougon Macard et autres Bouvards en tous genres...

Le vrai talent de la bêtise est d'avoir cette accessibilité de prime abord que ne possède pas forcément l'intelligence.

Jugez-en plutôt d'après ces deux propositions :

« *Daß alle unsere Erkenntnis mit der Erfahrung anfangt, daran ist gar kein Zweifel* ».

Vous aurez tous reconnu le début de la Critique de la raison pure.

Oui, c'est assez abscons. Remarquez, c'est de l'Allemand...

Seconde proposition :

« *Je veux parler à ceux à qui l'on ne parle plus* ».

Vous voyez, une de ces propositions est bien plus avenante que l'autre !

Ne cessons jamais de lutter contre la bêtise.

Ne cessons jamais de nous battre. Traquons-la dans ses moindres recoins.

Je crains sinon un monde où nous devons désigner le ministre délégué aux anciens combattants de la Bêtise, sous la tutelle directe du ministère de la défense de la Bêtise.

Césure orthographique, le Garde des Sots et des imbéciles gardera sa sonorité mais perdra ses prérogatives... La seule bonne nouvelle, c'est que Pascal Clément pourra conserver ses fonctions...

Cheville ouvrière de cette nouvelle architecture, le Ministère de l'Idiotie et de son développement durable bénéficiera des pleins pouvoirs !

Et à la place des Veaux ? qui imaginer en défenseur de l'ânerie et de la crétinerie ?

Ce sont grâce à des hommes comme toi, Philippe, que nous n'en sommes pas réduits à cette bêtise qui nous guette. Grâce à ta liberté de ton, de parole, grâce à cette liberté d'expression pour laquelle tu luttas tant.

Forcer la réflexion à se remettre en mouvement, ne pas rester dans ce sommeil dogmatique qui mène à la bêtise, c'est ainsi que nous pouvons dire : si nous ne sommes pas des saints, nous sommes bien des hommes, et ne serons jamais des bêtes.